



**Petun to Wyandot.  
The Ontario Petun from  
the Sixteenth Century**

Charles Garrad, édité par Jean-Luc Pilon et William Fox. Mercury Series, Archaeology Paper 174, Canadian Museum of History and University of Ottawa Press, 2014, 623 p.

L'AUTEUR, CHARLES GARRAD, a consacré toute sa carrière à l'étude des Pétuns ou « Tionontate », les voisins immédiats à l'ouest des Hurons. Cet auteur de nature un peu boulimique a regroupé tous ses efforts dans un manuscrit beaucoup trop volumineux pour une publication. L'ouvrage publié fait néanmoins 623 pages et le manuscrit original est accessible au Musée canadien d'histoire. Il faut donc saluer le travail des deux éditeurs, Jean-Luc Pilon et William Fox, qui ont contribué à une organisation efficace du matériel.

Cet ouvrage est une œuvre majeure pour plusieurs raisons. C'est d'abord le seul ouvrage d'envergure publié à ce jour sur ce groupe iroquoien. La compilation des sources ethnohistoriques est de grande qualité, très exhaustive, et certains passages se lisent même comme un roman (voir le chapitre 11). Finalement, les données archéologiques sont présentées de façon condensée, probablement trop au goût des archéologues préhistoriens. La culture matérielle et les données empiriques sur les sites identifiés aux Pétuns sont brèves et confinées à des tableaux.

L'organisation des chapitres suit un ordre logique. Le premier chapitre définit une série de concepts et de précisions sur le groupe à l'étude et sur leurs voisins, tout en abordant des thèmes comme la dispersion des Pétuns/Wyandots. La périodisation

est présentée de façon efficace. Elle favorise les périodes établies sur l'évolution des perles de traite en verre tout en tenant compte de certains événements historiques tels que la venue de Champlain et l'installation des différentes missions jésuites chez les Hurons et les Pétuns.

La localisation du pays des Pétuns constitue le second chapitre et une revue des cartes et des données historiques sur les chemins et sentiers (*trails*) s'appuie sur des sources littéraires assez exhaustive quoique légèrement répétitive.

C'est dans le troisième chapitre que la principale thèse de l'auteur est présentée. Portant sur l'origine des Pétuns, Garrad attire notre attention sur trois grandes approches : historique, anthropologique et archéologique. Dans un style incisif, il rejette la majorité des hypothèses pour défendre une hypothèse audacieuse et provocante. Il propose en effet que les Pétuns soient des Neutres qui ont migré dans leur territoire historique autour de l'an 1580 de notre ère. La principale cause de cette migration aurait été de s'approprier un territoire riche en castors et de participer pleinement au commerce naissant entre les Hurons et les Français. Cette proposition est étonnante dans un contexte où le développement *in situ* des Iroquoiens demeure la théorie la plus consensuelle. De plus, cette migration des Pétuns de la Neutralie à la « Pétunie » historique est une migration à très faible distance difficile à démontrer sur le plan archéologique. Comme le lecteur le constatera dans la suite de cet ouvrage, la thèse d'une origine locale des Pétuns n'est pas abordée, ce qui démontre le refus de l'auteur de s'engager sur les chemins de la préhistoire. L'auteur demeure toutefois conscient que son choix est précaire : « The suggestion that the Petun moved directly from Neutral Country to their historic homeland presently relies on a number of mainly circumstantial pieces of evidence not

consistently supported by accepted archaeological methodology. » (p. 148)

Les chapitres quatre et cinq sont des efforts soutenus pour comprendre les Pétuns à partir des données historiques. Les sources françaises composent le quatrième chapitre et le chapitre suivant porte spécifiquement sur les missions jésuites en pays pétun et les neuf villages associés à cette présence étrangère. Ces efforts sont exemplaires par le souci du détail et l'intérêt soutenu de l'auteur de présenter une vision détaillée et riche, une approche typique des ouvrages ethnohistoriques de grande qualité.

C'est dans les chapitres 6 et 7 que Garrad utilise les données archéologiques pour interpréter les sites pétuns. Il s'inspire respectivement des témoins amérindiens et des vestiges européens pour dater les sites et les inscrire dans une trame qu'il veut la plus précise possible. Il procède alors à une sériation des vases et des pipes pour les confronter aux grandes catégories d'objets européens telles que les perles de verre et les objets en métal (épée, couteau, chaudron, etc.). À l'aide de ces types de témoins archéologiques, l'auteur compile et jauge les données disponibles dans un cadre chronologique logique et dominé par les informations historiques, ce qui lui permet de créer une séquence des sites connus qui s'accorde bien avec la trame historique. En effet, deux idées dominent le cadre de référence de l'auteur. La première idée porte sur la division des Pétuns en deux tribus dominées par les clans du Loup et du Cerf tandis que la seconde est un déplacement du sud-est vers le nord-ouest à l'intérieur du territoire historique au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces deux idées et la position historique des villages et sites pétuns connus constituent le neuvième chapitre. La position de l'auteur sur la séquence régionale des Pétuns est présentée et sa reconstitution est une sorte de testament et un appel pour une future génération de chercheurs

à aller plus loin et à vérifier la force des données colligées dans cet ouvrage (voir aussi le chapitre 9).

Le chapitre 8 sur la subsistance est un exemple édifiant du comportement particulier des Pétuns si on se fie aux assemblages fauniques récupérés sur les divers sites. La place accordée au castor vient ici appuyer sans détour la thèse de l'auteur sur la richesse du territoire pétun et sur l'attrait de la région dans une perspective commerciale avec les Français, avides de peaux de castor.

Le chapitre 10 est une sorte de conclusion aux questions existentielles des Pétuns avant leur dispersion et abandon de leur territoire historique en 1650. Ce court chapitre aborde divers sujets dont les principaux touchent la démographie, l'organisation sociale, les relations avec leurs voisins.

Quant au chapitre 11, le dernier, il couvre toute l'histoire des Pétuns depuis leur retrait de la Pétunie en 1650 jusqu'à leur établissement au Kansas et en Oklahoma au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce chapitre est fascinant et l'auteur raconte l'histoire émouvante d'un groupe d'un millier d'individus qui refuse de perdre son identité et sa culture. Ces Pétuns devenus des Wyandots ont résisté à de profonds changements historiques, comme la naissance des États-Unis, et ils ont su résister à l'assimilation. Ce chapitre vaut, à lui tout seul, l'achat de ce livre.

En terminant, j'aimerais commenter la thèse centrale de l'auteur. Tout en acceptant le choix de Charles Garrad d'aborder uniquement la période s'échelonnant entre 1580 et 1650, à mon humble avis, il n'a pas démontré que les Pétuns sont à l'origine des Neutres qui auraient migré vers la baie de Nottawasaga en 1580 pour occuper des terres propices à la capture du castor et ainsi s'inscrire activement, avec leurs nouveaux alliés hurons, au commerce des fourrures avec les Français. Pour moi, cette hypothèse ne tient pas la route pour plusieurs raisons.

La première est la date de 1580. Le commerce entre les Européens et les Amérindiens en était encore à ses premiers balbutiements, et je ne pense pas que les retombées économiques à venir aient pu inciter les Pétuns (Neutres) à migrer vers le nord. Il nous semble hasardeux de s'appuyer sur l'idée que les Neutres-Pétuns savaient déjà que le commerce des fourrures avec les Français serait lucratif au point de s'engager sur un nouveau territoire proche des Hurons dès 1580 alors qu'il faut vraiment attendre la venue de Champlain en 1615 pour que s'amorce des échanges plus substantiels entre les groupes impliqués.

La deuxième est l'origine Neutre des Pétuns. L'auteur ne présente pas les sites antérieurs à 1580 et il n'aborde pas l'occupation préhistorique du territoire.

Il évacue littéralement l'hypothèse du développement *in situ* des Pétuns.

Finalement, une question s'impose : pourquoi débiter l'histoire des Pétuns en 1580? Trigger, qui a certainement influencé Garrad, a produit une histoire des Hurons en débutant bien avant le XVI<sup>e</sup> siècle. Cette synthèse historique inspirera sûrement des chercheurs à creuser cette question.

Tout au long de cet ouvrage, les cartes sont de grande qualité et leur contenu rehausse la clarté des messages. En outre, la mise en valeur des documents historiques est impressionnante. La richesse des collections archéologiques est aussi au rendez-vous et il faut accepter que cet ouvrage construit patiemment durant toute une carrière doive s'appuyer sur des bases qui ont aujourd'hui perdu un peu de leur valeur explicative (par exemple la typologie des vases en céramique). Malgré ces critiques, cet ouvrage sur les Pétuns historiques marquera les études sur les Iroquoiens de l'Ontario et d'ailleurs. Bravo à l'auteur et aux deux éditeurs pour ce remarquable ouvrage. Je recommande vivement l'achat de cet ouvrage incontournable pour les chercheurs et les étudiants s'intéressant aux sociétés iroquoiennes et à l'histoire héroïque du Canada et des États-Unis.

**Claude Chapdelaine**  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal